

Routes

Coupes rases d'arbres en Corrèze : les professionnels de l'élagage montent au créneau

TULLE ENVIRONNEMENT CORRÈZE

Publié le 07/03/2018



De gauche à droite, Sébastien Biron, Jean-Marc Prodel et Benoît Gillie (au premier plan). Pour ces arboristes grimpeurs :

« abattre massivement et tailler drastiquement va provoquer à moyen terme une catastrophe ». © a gaudin

Pour les arboristes grimpeurs corréziens réunis au sein du collectif AGIRR, l'élagage préconisé par le département « est une hérésie ».

« Le Département va droit dans le mur ! » C'est-ce que 15 arboristes grimpeurs corréziens, réunis au sein d'un collectif, AGIRR, pensent des méthodes d'élagage préconisées par le Conseil départemental auprès de 28.000 propriétaires riverains pour un réseau routier de 3.700 km.

« Nous n'attendons aucune retombée financière de notre action. Du travail, on en a suffisamment. On a monté ce collectif pour avoir plus de poids et pouvoir communiquer sur les bonnes pratiques », insiste Benoît Gillie.

Des chênes centenaires

L'arboriste constate que « les propriétaires préfèrent abattre les arbres que les élaguer.



élagage bords de route sur la D14

On va se retrouver avec des coupes rases partout. Des chênes centenaires ont déjà été abattus vers Uzerche. Des pins de 50 ou 60 ans sont tombés à 500 mètres du canal des moines, un site classé. Vers Sainte-Fortunade, c'est pareil. Si on veut, des routes saines, il faut des arbres de bordure et des talus sains. Pour ça, il ne faut pas tout couper, ni massacrer. Le paysage et l'identité du pays sont en train d'être modifiés. Il faut que la Corrèze reste la Corrèze, et elle ne le sera plus avec des portemanteaux aux bords de route. »

A lire aussi : [Les propriétaires d'arbres en bord de routes priés de faire connaître leurs intentions \(2017\)](#)

Les membres du collectif ne prennent plus aucun chantier de bord de route.

« On ne veut pas faire mal notre travail. Le Département demande un élagage à l'aplomb, sans aucune feuille au-dessus de la route. Faire ça à un arbre va poser de gros soucis concernant sa biologie ou sa mécanique, explique Benoît Gillie. Tailler un arbre, c'est le blesser. Il faut donc que le principe de taille soit durable. Ce qui est beaucoup plus durable, c'est de dégager les fils, les bois morts et les arbres dangereux. On fait une taille de rehaussement, au gabarit routier, comme on l'a toujours fait. Quant à l'argument avancé par le Département des gouttes d'eau tombant des arbres et endommageant la chaussée, on n'a jamais vu d'étude technique sur la question. »

Pas entendus

Ces professionnels de l'arbre se demandent pourquoi aucun des arboristes corréziens n'a été consulté ? « Nous avons des connaissances en biologie, en physiologie, en architecture d'arbre. On est allé prévenir le Département en octobre. Maintenant, on essaye de faire de notre côté, un travail qui aurait dû être fait six mois avant. On a vu le président Coste, les 15 et 20 février derniers. Il nous a écoutés, mais on n'a pas été pas entendus, à part sur les arbres à très fort potentiel patrimonial. »

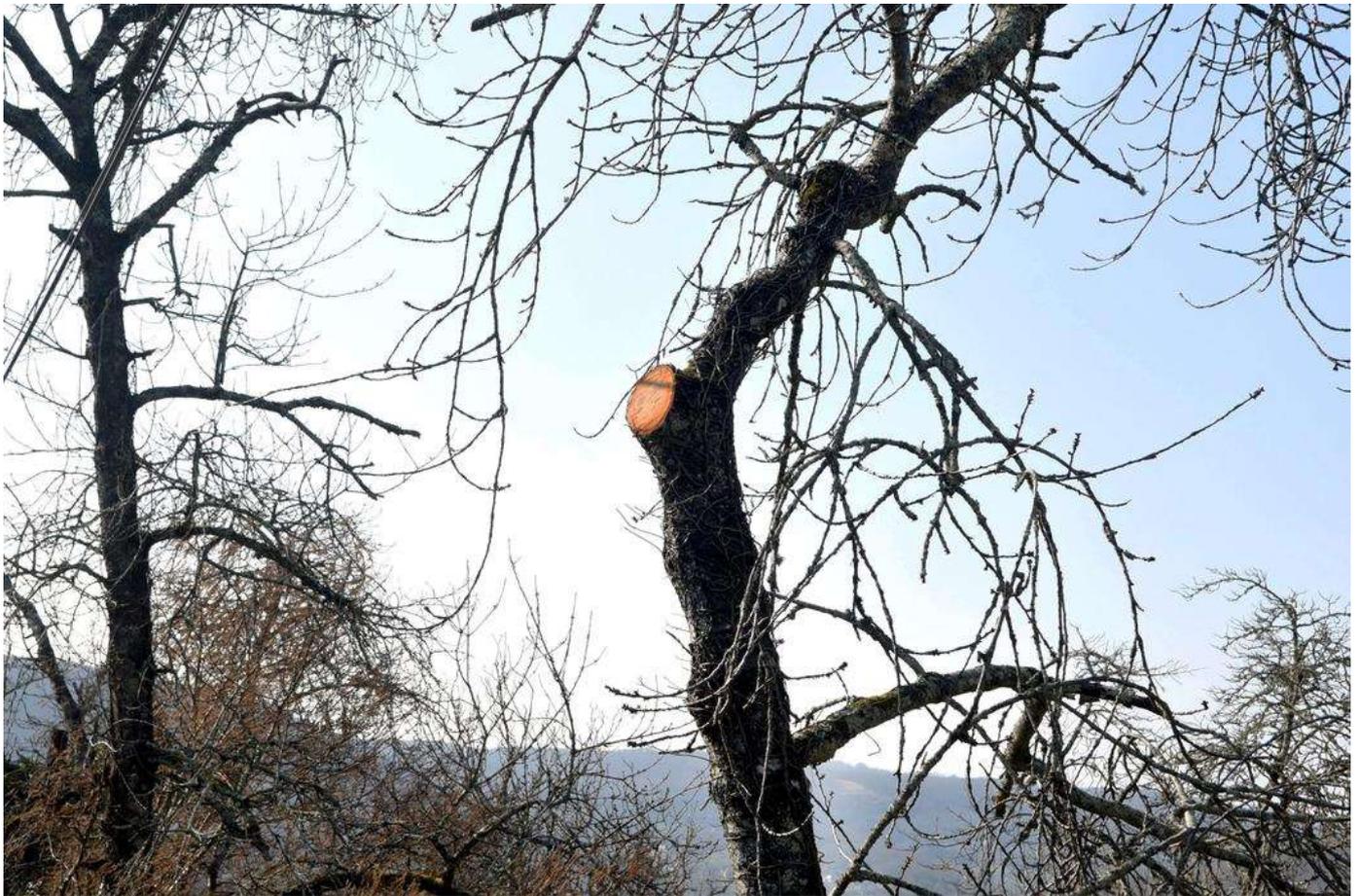


élagage route de Sainte Féréole à Malemort

Quels arguments opposent-ils à la taille à l'aplomb préconisée par le Département ? « Ça va repousser, les arbres vont faire des rejets de manière anarchique et des points de pourriture un peu partout, insiste Jean-Paul Prodel. Donc, ces arbres taillés n'importe comment aujourd'hui, sont destinés à l'abattage dans quelques années et poseront des problèmes sur les routes. Il existe une règle : on n'enlève jamais plus d'un tiers de masse de feuilles d'un arbre, sinon, il rejette. »

“ Le paysage et l'identité du pays sont en train d'être modifiés. ”

« L'idée n'est pas de dire "il ne faut rien faire, on ne touche à rien", complète Sébastien Biron. Il y a eu 15 - 20 ans de laisser-aller dans l'entretien des routes. Mais, ce n'est pas parce qu'il y a du travail qu'il faut faire tout dans l'urgence et n'importe comment. Dans moins de cinq ans, il y aura sur les bords de routes des arbres tombés sur la chaussée. »



Élagage d'arbres

Jean-Paul Prodel voit lui un autre danger : « les arbres en bordure de route, exposés au vent depuis petits, développent un système racinaire qui leur permet de se maintenir dans l'espace. Une fois qu'on a coupé ceux-là, les arbres qui sont derrière, avec un système racinaire "ordinaire" vont tomber comme un château de cartes. »

« On travaille depuis plus de quinze ans sur les bonnes pratiques de taille raisonnées, pérennes et respectueuses de l'arbre, concluent les arboristes. Ça commençait à porter ses fruits. Là, on voit nos efforts anéantis. »

Dragan Pérovic